

EDITO

Théramène fait sa rentrée. Ce premier numéro de la saison se penche sur la question de l'organisation d'un festival à travers l'exemple de Bellevue-en-Scène, qui intervient au début du mois d'octobre.

Nous ouvrons également des pistes de réflexion sur la question de l'approche du théâtre chez les jeunes. Christian Delpech et Philippe Gagneret présentent leur travail et leur expérience. D'autres exemples viendront alimenter cette réflexion dans les prochains numéros avec l'objectif de permettre d'ouvrir des pistes vers des pratiques enrichies par la confrontation d'expériences solides.

Bonne rentrée à tous.

La rédaction

Désormais les annonces
des spectacles sont à
consulter sur le site :

<http://fncta-midipy.fr/>

Dans ce numéro :

L'âge du possible	p.1
Des ateliers théâtre pour les jeunes	p.3
L'Odyssée d'un festival	p.4
À vos agendas	p.5

L'âge du possible

Christian Delpech, professeur de lettres et comédien amateur, président du CD 32 (Gers) mène, de longue date, un travail théâtral exemplaire avec des adolescents, à travers plusieurs canaux, persuadé qu'il est de la nécessité de leur apporter une envie de théâtre à l'âge du possible.

Dès 1983, Christian Delpech formé au respect du comédien par Maurice Sarrazin, fondateur du Grenier de Toulouse a créé un Atelier de théâtre, l'Arlequin, au sein du collège Mathalin d'Auch, reconnu, dès 1990, par la DRAC Midi-Pyrénées et le Conseil Général du Gers. En plus de trente ans, l'atelier a formé plus de 500 jeunes comédiens et produit près de 40 créations ou adaptations jouées sur toutes les scènes du Gers et de la région et dans certains festivals à l'étranger.

L'atelier a exploré de nombreuses formes de théâtre, du théâtre-clown à la commedia dell'arte et s'est spécialisé dans l'interprétation des écritures contemporaines, jouant notamment Jean Giraudoux, Jean Genet, Eugène Ionesco, Samuel Beckett, Jean Tardieu, Thomas Bernhard, René de Obaldia, Roland Dubillard, Biljana Srblijanovic, Olivier Py, Jean-Marie Koltès, Philippe Dorin, Marion Aubert, Patrick Kermann, Jean-Pierre Siméon. L'atelier travaille avec des élèves de collège et de lycée. Il a, d'autre part, adopté un fonctionnement de compagnie théâtrale avec la participation d'un plasticien et de musiciens locaux rattachés aux divers projets de création (groupe de musique française *Les Fleurs du Mâle*). En 2014, l'atelier a créé *Et on rasera Disneyland*, d'après Rodrigo Garcia et Ronan Cheneau. En 2015, *Que reste-t-il de nous*, d'après Ronan Cheneau et Christian Delpech. Cette année, l'atelier s'est ouvert à des collégiens et lycéens d'autres établissements et a rassemblé seize adolescents comédiens de cinq structures différentes. Leur travail s'est orienté sur une critique féroce de la représentation démocratique, du consumérisme et de la politique de la jeunesse, par le biais de textes de Ronan Cheneau et Christian Delpech.

Parallèlement, le festival *Môm'en scène* est né, il y a 25 ans cette année, à l'initiative du tout jeune CD de théâtre amateur du Gers pour encourager la pratique du théâtre auprès des enfants et des adolescents et leur offrir une vitrine pour présenter leurs réalisations dans des conditions techniques et scéniques semblables à celles dont bénéficient les adultes. En 2015, le festival a réduit un peu la voilure en se concentrant sur un seul pôle, Seysses-Saves dans le canton de Samatan, à la différence des éditions précédentes. Une étape de transition dans l'attente d'un nouveau pôle d'accueil

Môm'en Scène, un des rares festivals destinés aux jeunes, est ouvert à toutes les troupes d'enfants et d'adolescents, issues d'ateliers théâtraux associatifs ou scolaires qui doivent présenter un spectacle

L'âge du possible

abouti. L'idée est de fournir aux jeunes compagnies les conditions scéniques les meilleures, de privilégier les temps de rencontre, d'échange, de faire aussi la fête ensemble, sans trophée, ni récompense. Pour le seul plaisir !

Môm'en Scène est à l'origine de la mise en place d'un stage annuel de sensibilisation aux écritures contemporaines pour les jeunes comédiens des ateliers du Gers (FNCTA). Ce stage fonctionne depuis douze ans sans interruption à Valence-sur-Baïse les trois premiers jours des vacances de printemps. Ce souci d'une formation de jeunes comédiens dépassant largement le cadre de leur atelier d'origine incite les animateurs formateurs à élargir leur univers théâtral.



Depuis 10 ans, ce stage, réalisé en partenariat avec l'ADDA 32 et CIRCA Auch a été encadré par des artistes et des structures professionnelles de renom comme Petit Bois Compagnie (Jean-Jacques Mateu), Isabelle Luccioni, Hélène Mathon, Groupe Merci (Solange Oswald), Tabula Rasa.

En 2013 et 2014, un compagnonnage a été réalisé avec Tabula Rasa avec l'intervention de Sébastien Bournac et François-Xavier Borrel. Cette année, vingt-six jeunes comédiens répartis en deux groupes avec, notamment, douze grands adolescents ont travaillé sur un texte de Guillaume Corbell, jeune dramaturge québécois, *Nous voir nous*, réalisant une véritable performance dans la mise en place de cette pièce de cent pages, apprise et jouée au bout de trois jours de sessions de travail intense, sur le fil du rasoir. La pièce a été reprise par la suite en mini-tournée dans le cadre du festival Môm'en Scène et à Auch au Pop Circus (école de cirque) en ouverture de la présentation du travail de l'Arlequin.

Christian Delpéch explique : « Nous faisons une restitution du travail pour les parents et les intervenants institutionnels dans une grande exigence de qualité, qui implique un engagement total de ces jeunes, dont aucun n'est vierge du point de vue théâtral. Aujourd'hui, nous devons faire face à des problèmes sociétaux, les adolescents sont plus volatils, parfois capables de lâcher à une semaine d'un spectacle. C'est un public qui vient de plus en plus picorer tout en étant de plus en plus exigeant. D'où l'importance de prendre en compte la formation des formateurs. Soit le formateur tient la route et les comédiens vont au bout, soit ils vont ailleurs.

Dans le Gers, il y a un autre problème, celui de structures pros qui se sont installées pour faire de l'alimentaire. Ils font une restitution minimale de travail pour les parents, souvent de qualité médiocre. Cela pose beaucoup de questions. Mais travailler avec des ados est gratifiant. On ne peut arriver au même résultat avec des adultes. L'ado s'en remet entièrement au metteur en scène. L'adulte verbalise, plutôt que d'expérimenter sur scène. Un gamin est dans le feu de l'action. Comme disait Platon : « Si tu veux jouer, ne pense pas ». On peut convaincre les jeunes de multiplier les ouvertures à des expériences avec divers metteurs en scène.

Le CD insiste sur les écritures contemporaines. Ce qui est recherché, c'est la manière dont le réel peut être capté à travers une œuvre. Quel que soit l'âge, un texte, aussi difficile soit-il, trouvera toujours un niveau de compréhension. Il faut aussi travailler avec les jeunes sur ce qu'ils peuvent faire. Comme nous le faisons dans un atelier à l'année dans le cadre de l'Education nationale, trois heures le vendredi soir et un samedi par mois avec des musiciens, des circassiens. Les jeunes y sont invités à créer eux-mêmes la bande son.

Certains gamins ont travaillé avec moi pendant huit ans. Ils se connaissent parfaitement. Le côté affectif est important. Dans notre société très autocentrée où la générosité est bloquée, il faut apprendre à se connaître pour mieux occuper le plateau, être capables de créer une complicité à partir des accidents et des anicroches de la vie quotidienne pour qu'un groupe commence à exister. C'est ainsi aussi que le goût du théâtre peut vraiment se développer. »

Propos recueillis par Marie-Noële Darmais

Des ateliers théâtre pour les jeunes : pourquoi ? Comment ?

Philippe Gagneret, anime à travers l'association Les Escholiers, des ateliers de formation théâtrale. Il s'exprime sur sa vision des ateliers proposés aux jeunes.

Il y a une grande diversité d'ateliers jeunes, scolaires ou hors scolaires. On ne peut pas parler de théâtre jeune si on ne parle pas de créneau d'âge. Jeune ne veut rien dire, c'est la tranche d'âge, enfant ou ado qui compte. Dans mes ateliers, les enfants sont recrutés à partir de 6 ans. Jusqu'à 12 ans, c'est une chose. Après avec les ados, c'est autre chose. Et ce qui compte, c'est la position de ces jeunes dans le contexte social. A partir de 16 ans, dans un atelier, le gros obstacle, c'est le rythme de vie. Avant, ce sont d'autres obstacles qui s'imposent : la dépendance aux transports par exemple...

Il y a plusieurs façons de faire des ateliers. Nous y avons beaucoup réfléchi. Nos ateliers ont été bâtis sur deux axes. Le premier : la découverte culturelle du théâtre au sens large. Pratiquer le théâtre n'est pas une garantie d'ouverture vers le théâtre. Il est aussi important d'aller voir du théâtre que de le pratiquer. Nous avons rédigé un livret d'accueil qui s'adresse aux parents des jeunes postulants à nos ateliers, dans lequel nous affirmons nos positions, déclinons les valeurs que nous avançons, notre vision du théâtre. Le deuxième axe : les ateliers, à l'origine, étaient un outil pour alimenter notre compagnie en comédiens, qui pourraient développer leur univers artistique pour participer à des spectacles de plus en plus élaborés. Tout ceci ne peut se faire que si on met en œuvre des ressorts pédagogiques, qui permettent de progresser.

Il ne peut y avoir de pratique artistique sans culture. Le théâtre est vu de plus en plus comme un auxiliaire d'éducation. Assez souvent, les parents mettent leurs enfants au théâtre pour les aider à affronter la grande compétition sociale, mais pas forcément pour les ouvrir sur le monde. La dimension artistique est peu à peu évacuée.

Pour que les enfants aient une première approche du théâtre, nous leur faisons lire du théâtre et cela quel que soit leur tranche d'âge. Pour les plus petits, ce sont des lectures d'extraits. On leur fait lire de tout, du café-théâtre le plus indigent à des textes plus ambitieux, comme *Le Songe d'une nuit d'été*, pour leur faire percevoir cette diversité des textes. Nous essayons de leur apporter une culture peu ou mal transmise par l'école ou par leurs parents.

Pendant tout le premier trimestre, on ne parle pas du spectacle de fin d'année. On se forme de façon plus ou moins ludique. La démarche pédagogique évolue selon les années. Cette année, nous avons mis l'accent sur l'improvisation, une autre année sur la qualité de la gestuelle. Pour que les enfants ne s'ennuient pas, quel que soit l'axe, on travaille toujours la même chose, l'expression à partir du corps, que tout vienne du ressenti. Ce n'est qu'à partir du début janvier

qu'on choisit le texte du spectacle de fin d'année ensemble. Le travail de chaque séance débute par ½ h d'échauffement, qui prépare le travail proprement dit sur le texte.

Les ateliers, chez nous, ne se limitent pas uniquement au travail de plateau. Les membres des ateliers sont amenés à participer à des soirées consacrées à la culture théâtrale. Par exemple, nous venons de terminer un cycle de conférences sur l'histoire de la comédie qui a duré trois ans. Lors des conférences, les ateliers venaient illustrer, en jouant une scène, qu'ils avaient au préalable travaillée, une scène d'un auteur cité, Aristophane, Molière, Shakespeare et bien d'autres...

Nous profitons également de ces soirées pour "mélanger" les membres des différents groupes sur scène, des plus jeunes aux adultes. La volonté est de créer des ponts entre les différentes classes d'âge. Dans le même ordre d'idée, une saison, nous avons monté *Le Songe d'une nuit d'été*, avec tous les comédiens des ateliers. Les âges allaient de 8 à 65 ans. Cette année, pour clore le cycle sur la comédie, tous les ateliers ont travaillé sur le vaudeville et le théâtre de boulevard. Nous avons travaillé trois auteurs : Labiche, Feydeau et Courte-line.

Au cours de l'année, en fonction des opportunités, nous faisons des sorties au théâtre. Par exemple, nous sommes allés voir *Le Songe* de Pelly au TNT qui a fait l'objet d'un travail d'analyse critique par tous les groupes, même les plus petits.

Nous avons créé une troupe-jeunes, qui regroupe des adolescents de 12 à 16 ans (en fonction des années), "Les Inkorrigeables". Le travail se fait à cheval sur deux années scolaires pour pouvoir tourner un peu le spectacle dans quelques festivals. Le groupe existe depuis dix ans. La saison dernière, nous avons ainsi monté *Grand peur et misère du Troisième Reich*. C'est un des jeunes du groupe qui a fait la mise en scène, guidé par l'animateur. Il faut rappeler que les jeunes au théâtre ne veulent pas être que comédiens. La régie, la mise en scène, peuvent les attirer. L'action jeune de la FNCTA devrait davantage le prendre en compte.

Garder une structure stable de troupe est difficile. Jusqu'au bac, les ados sont prisonniers de leur école, c'est plus facile. Mais après, il leur est souvent difficile d'avoir une activité suivie. Or, l'approche n'est payante que si les jeunes restent un certain nombre d'années.

Reste le problème de l'encadrement des ateliers ou des stages. La FNCTA est très différente d'une féd sportive, le foot par exemple, qui dispose de structures de formation d'animateurs bénévoles. Pourquoi n'y a-t-il rien d'équivalent mis en place par la FNCTA?

Propos recueillis par Marie-Noële Darmais

L'odyssée d'un festival

Pour la septième année consécutive, le festival Bellevue en scène se déroulera à Montberon le premier week-end d'octobre. (Programme complet sur fncta-midipy.fr). Benjamin Goudergues, directeur du festival a raconté à la rédaction de *Théramène* l'exploit que représente chaque édition.

Pour monter ce festival au départ, je me suis appuyé sur la FNCTA. Cela m'a permis de bâtir un appel à candidatures. Le premier a été envoyé début janvier 2009. Nous avons reçu 45 dossiers. Dès lors le cycle, qui se répète chaque année, s'est enclenché.

Dès réception des candidatures, notre comité de sélection constitué de bénévoles, s'organise pour auditionner toutes les troupes. Nous lançons parallèlement la recherche de mécènes et de partenaires. Nous remplissons des dossiers de subvention, que nous déposons à la mairie, à la communauté de communes, au département et à la région. Deux ou trois gros mécènes contribuent à chaque édition ainsi que des petits commerçants, à un niveau moindre, de l'ordre de 50 à 60 euros. La somme que nous réunissons depuis plusieurs années est conséquente, de l'ordre de 14 000 euros par édition. Toute cette phase de préparation très délicate et complexe à mener se déroule jusqu'à la mi-juin.

Nous effectuons alors la sélection. Chacun des membres de notre comité de sélection remplit une fiche d'évaluation détaillée, sur la qualité des pièces, des décors, de la mise en scène, de la présence des comédiens... Chacun exprime son « coup de cœur ». Une fois la programmation décidée, nous bâtissons une grille mettant en avant les trois soirées-phares. Nous avons pris le principe de faire en sorte que les spectacles se suivent et ne se déroulent jamais au même moment. La troisième année du festival nous n'avions pas fonctionné de cette manière. C'était une erreur : le régisseur a eu du mal à suivre, le public, qui souhaite tout voir, n'a pas du tout apprécié et surtout les compagnies ont du faire des prouesses pour s'installer.

Environ cent jours avant le festival, nous lançons le travail de la graphiste, qui conçoit tous nos documents de communication : flyers, affiches, programmes, dossiers de presse... Elle dispose d'environ quinze jours pour récupérer les données auprès des troupes. Vers le 30 juin, nous publions un communiqué de presse, que nous diffusons largement aux organes de



communication, sans oublier Facebook et Twitter. Pendant ce temps, le régisseur général contacte les troupes pour recueillir leurs desiderata en termes de technique afin de passer commande du matériel.

En juillet, pendant les vacances, nous inscrivons le festival sur des sites internet sensibles. Nous donnons le bon à tirer pour les documents de communication fin juillet.

Environ sept semaines avant le festival, nous organisons la logistique du off, c'est à dire la billetterie, la restauration, les hébergements, la décoration. Nous nous mettons en relation avec les partenaires qui nous prêtent du matériel. La dernière semaine d'août, nous lançons la campagne de communication proprement dite et, pour ce faire, je prends dix jours de congé : interviews radio, distribution de flyers, information des associations locales lors du forum des associations... Deux semaines avant le festival, nous distribuons des flyers dans 13000 boîtes à lettres. Nous nous occupons de l'affichage public. Les réservations commencent à arriver. Il faut les traiter. Jusqu'au jour J il faut faire un communiqué de presse par semaine. Dès le lundi de la semaine du festival, nous recevons l'aide des agents municipaux qui nous aident à installer les barnums, les kakémonos, les scènes, les lumières, le son...

A J-1, tout est en place. A l'ouverture du festival, nous sommes quinze bénévoles plus le régisseur et le régisseur général. Au fil du temps, le nombre augmente, jusqu'à atteindre cinquante le week-end. Ils gèrent aussi bien l'accueil des troupes, que du public, la tenue de la buvette... Mais nous tenons à ce que les bénévoles aussi profitent du festival.

Gérer un festival, c'est prendre en charge une multitude de tâches, dont certaines très délicates, dans un timing serré. Nous avons maintenant une salariée, mais nous recherchons des volontaires pour faire vivre ces activités toute l'année aussi bien pendant la manifestation, que pendant les longues périodes de préparation préalables. C'est une expérience passionnante pour ceux qui s'y choisissent de s'impliquer.

Gérer un festival, c'est prendre en charge une multitude de tâches, dont certaines très délicates, dans un timing serré. Nous avons maintenant une salariée, mais nous recherchons des volontaires pour faire vivre ces activités toute l'année aussi bien pendant la manifestation, que pendant les longues périodes de préparation préalables. C'est une expérience passionnante pour ceux qui s'y choisissent de s'impliquer.

Rdv pris du 2 au 4 octobre à Montberon

Programme sur www.associationdiam.com

Téléphone 0561746604

Propos recueillis par Marie-Noële Darmois

A vos agendas !

C'est la rentrée...

Pensez à votre adhésion pour la saison 2015-2016 !

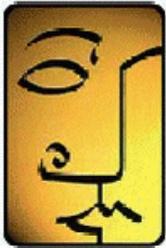
TABLE RONDE

Lors du festival de Montberon le samedi 3 octobre de 11 h 30 à 13h est organisée une table ronde en la présence de metteurs en scène, d'un auteur, d'acteurs de terrain :
Quel théâtre pour les jeunes ? Quel répertoire ? Quelles actions ?

Inscrivez vous auprès de Christine Lowy : christine.lowy@free.fr

Premier rideau est le nouveau nom de désirs de scène
L'appel a candidature est ouvert pour la prochaine saison. Il n'y a pas de thème imposé, n'hésitez pas à participer à l'aventure.

Tous les renseignements sont sur le site, rubrique partenariat
Date limite de dépôt des dossiers : **15 novembre 2015**



La manifestation nationale du Masque d'Or a lieu tous les quatre ans. Trois spectacles sont appelés à concourir lors d'une finale organisée en octobre 2016 à Aix-les-Bains. **Les dossiers de candidature sont à renvoyer dès maintenant et jusqu'au 15 novembre 2015 (cachet de la poste faisant foi)** à La FNCTA nationale (renseignements sur le site)

STAGES

Il reste des places pour

Le jeu masqué

avec Patrick Pezin spécialiste du masque et de la Commedia

Les vendredi 9 (20h 23h) samedi 10 (10h 18h) et dimanche 11 (10h 16h) octobre
salle des fêtes de Montberon (31) banlieue de Toulouse tous les renseignements sont sur le site

La théâtralité du mouvement

avec Silvia Cimino, animatrice du Théâtre du Mouvement

les 12, 13 et 14 février 2016 à la salle des fêtes de l'Union (31)

Lecture à haute voix

les 26, 27 septembre et 2 octobre

à Montberon (31) proposé par l'Association DIAM

Restitution publique du stage les samedi 3 et dimanche 4 octobre 2015,
pendant le festival de théâtre amateur **Bellevue en Scène**

Théramène
est un bulletin associatif
édité par l'Union Régionale
de la Fédération Nationale
des Compagnies de Théâtre
et d'Animation de Midi-
Pyrénées

Responsable de la publica-
tion : Christine Lowy
christine.lowy@laposte.net

Rédaction : Christine Lowy
Marie Noële Darmois

La FNCTA rassemble les
compagnies de théâtre en
amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

ATTENTION !!! Le festival Théâtre d'Hivers fort prisé par nos troupes ne prend plus en charge les droits d'auteur à notre grand étonnement ! Faut il encore y participer ?